

JEAN-FRANÇOIS DELMAS

RÉCEPTION  
À  
L'ACADÉMIE DE NIMES

Discours de bienvenue  
de Monsieur Henri HUGUES  
Président de l'Académie.

Remerciements  
de Monsieur Jean-François DELMAS

et éloge de son prédécesseur  
Monsieur René REMOND.

Vendredi 20 novembre 2009

Discours de bienvenue de M. Henri HUGUES  
Président de l'Académie de Nîmes

Monsieur,

Ce n'est pas la première fois qu'un gardois, conservateur en chef de la bibliothèque Inguimbertaine, devient académicien à Nîmes. En effet, Monsieur Dubled, l'un de vos prédécesseurs à Carpentras, d'une vieille famille de Gajan, village où était né mon grand-père paternel, était devenu l'un des nôtres.

Monsieur, à partir de maintenant vous siégez au fauteuil que Monsieur Louis Leprince Ringuet né à Alès, membre de l'Institut, avait occupé immédiatement avant Monsieur René Rémond, lui aussi de l'Institut, qui ne put venir à Nîmes qu'une seule fois. C'était à l'occasion d'une séance publique.

Vous êtes conservateur en chef de la prestigieuse bibliothèque Inguimbertaine et des Musées de Carpentras et c'est un honneur pour nous de vous recevoir et de vous compter parmi nos membres.

Vous êtes né à Nîmes en 1964, dans une famille nîmoise. Je salue respectueusement Monsieur et Madame Delmas, vos parents, dont vous avez souhaité la présence au moment où vous devenez immortel mais peut-être votre appartenance à l'Académie de Vaucluse vous a-t-elle déjà conféré l'immortalité ? Que Madame Delmas, votre épouse et l'un de vos trois enfants soient les bienvenus ici. J'espère que le ou les enseignants de Carpentras n'en voudront pas à votre fils d'avoir séché leurs cours de ce vendredi après midi.

Le 3 octobre dernier, avec Madame Pujoulat, secrétaire perpétuelle et Madame Pallier, encore correspondant de notre Académie et secrétaire de la société des bibliophiles de Nîmes

et du Gard, nous avons été heureux de rencontrer votre famille dans la galerie d'Inguibert du musée Comtadin Duplessis lorsque vous fut remise la croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Je n'aurai probablement pas le talent et l'éloquence de Madame Marie-Gabrielle Phillippe, sous-préfète de Carpentras qui évoqua en des paroles aussi admiratives que justes les services que vous rendez à la ville de Carpentras et à la région comtadine. Il est vrai que vous êtes une personnalité très appréciée au chef-lieu et dans l'arrondissement dont elle a la charge.

Donc, et j'y reviens, vous êtes né dans la Rome française où vous avez commencé vos études à l'école maternelle.

Mais quand vous avez cinq ans, votre père est muté à Paris. Vos études primaires et secondaires vous les ferez dans la capitale.

En 1990 et 1992 vous avez été chargé d'études documentaires au service photographique de la Réunion des musées nationaux. Vous étiez alors responsable des secteurs des musées de Versailles, Fontainebleau et Compiègne.

En 1993 et 1994 vous avez travaillé avec le groupe de recherches en art, histoire, architecture et littérature pour la connaissance, la gestion, la valorisation du patrimoine, l'ingénierie historique, documentaire et patrimoniale.

En 1994 votre cursus universitaire passe par l'école des Chartes, cette grande école nationale destinée à la formation des spécialistes des disciplines nécessaires à l'intelligence des sources de l'histoire de France et à la conservation et la mise en valeur des collections publiques.

En 1997 la thèse que vous soutenez s'intitule *Les Bassompierre, étude d'une famille de chevaux de Lorraine de la fin de l'ancien régime à la monarchie de juillet*. Ce titre m'interroge car si le nom de *Bassompierre* est connu (l'un

d'eux, maréchal de France et diplomate fut embastillé par Richelieu) il faudra que vous nous disiez un jour ce qu'étaient ces *chevaux de Lorraine* car je ne pense pas qu'il s'agisse des produits d'un haras ni des pensionnaires d'un club équestre.

À l'université de Paris Sorbonne vous avez passé avec la mention « très bien » un DEA d'histoire et votre mémoire portait le titre *Le mécénat des financiers au XVII<sup>e</sup> siècle : étude comparative de cinq collections de peinture*.

À l'École Supérieure de Commerce de Paris vous avez un master spécialisé en option management, ressources humaines, gestion des organisations. Votre mémoire s'intitulait *La stratégie se pense-t-elle sans mémoire ?*

En 1998, à la sortie de l'École des Chartes, vous êtes conservateur du service commun de la documentation de l'Université du droit et de la santé à Lille.

À cette époque, vous étudiez à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, les nouvelles technologies comme outil de conservation, de traitement et de mise en valeur des images anciennes.

De 1999 à 2003, à la bibliothèque universitaire de la Sorbonne, vous êtes conservateur au service des manuscrits et du livre ancien.

Et puis, en janvier 2004, vous êtes nommé directeur de la bibliothèque Inguimbertaine et des musées de Carpentras.

Là, il vous appartient d'établir le catalogue *informatique* des nouvelles acquisitions de la bibliothèque. En lien avec la Bibliothèque nationale de France et la DRAC de Provence Alpes Côte d'Azur vous mettez en place la conversion rétrospective des catalogues. Vous développez aussi le récolement informatique de l'inventaire muséographique.

Vous êtes favorable au *développement de la lecture* chez les jeunes et vous organisez des heures du conte et des rencontres littéraires avec les libraires et les associations carpentraciennes.

Vous participez au prix littéraire des lycéens et des apprentis organisé par l'agence pour le livre de la région PACA. Des *ateliers d'écriture* sont mis en place. Toutes ces initiatives sont multiples et foisonnantes. La vie culturelle à Carpentras peut être citée en exemple : des plus jeunes aux plus âgés, personne n'est oublié.

Dans le domaine de la *conservation* vous participez au plan d'action pour le patrimoine écrit, le fonds des dessins et des estampes est restauré, des chantiers de conservation des sculptures, des peintures, des collections lapidaires sont ouverts. Depuis trois ans la Bibliothèque Inguimbertaine s'associe à la mise en place d'une conservation partagée des périodiques anciens et courants en région PACA.

Pour la *valorisation du patrimoine*, des ateliers et des classes du patrimoine sont organisés avec des élèves de l'enseignement primaire et des collèges, des projets pédagogiques sont réalisés dans les classes ayant choisi l'option histoire de l'art au lycée Victor Hugo.

Le 250<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'Inguimbertaine en 1757 par l'évêque Inguibert est célébré en 2007.

Afin que la bibliothèque et les musées de Carpentras soient mieux connus vous lancez en 2004 la *Gazette de l'Inguimbertaine, petit journal de la bibliothèque, des archives et des musées de Carpentras*.

Des colloques sont organisés, l'un sur *Carpentras du Moyen Age à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, un autre sur *Jules de la Madeleine*.

Je ne pourrai pas citer toutes vos activités professionnelles à l'extérieur et induites par l'expérience que vous avez acquise à l'Inguimbertaine mais j'en retiens quelques unes.

Vous êtes :

- membre du Comité technique de restauration des bibliothèques publiques du Ministère de la culture et de la communication ;

- membre de la Commission départementale des objets mobiliers de Vaucluse ;

- membre du jury du concours de recrutement des conservateurs de bibliothèques d'État ;

- vous siégez au conseil d'administration du Comité régional de formation aux carrières des bibliothèques de P.A.C.A.

Cela me rappelle qu'en 1992 je ne suis pas parvenu à obtenir du ministère de la culture un projet de statut pour les bibliothécaires des collectivités territoriales.

À l'Université Paul Cézanne d'Aix Marseille, vous donnez des cours sur la conservation dans le cadre du master professionnel des métiers de la mémoire et du patrimoine.

À l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, vous êtes membre du laboratoire d'histoire « Territoires, pouvoirs, identités ». Vous êtes également chargé de cours pour la licence d'histoire et vous participez aux jurys de soutenance de mémoires du master d'histoire pour l'option histoire de l'art.

Quand j'ai pris connaissance de la multitude de vos tâches, de vos responsabilités, de vos pôles d'intérêt, de vos compétences fondées sur l'étude et affinées par la pratique, je me suis posé la question « comment Monsieur Delmas peut-il trouver le temps de faire tout cela ? »

Je n'ai pas trouvé la réponse. Madame Delmas pourrait peut-être y répondre. Elle vous évite autant que possible les soucis domestiques et ceux de l'éducation de vos enfants à laquelle vous êtes très attentif comme vos parents l'ont été

pour vous et ils peuvent être fiers du résultat.

À 45 ans vous devenez le benjamin de notre vénérable institution et nous comptons bien que vous franchirez le Rhône de temps à autre pour nous faire bénéficier de votre expérience et de vos connaissances comme vous l'aviez fait lors du colloque sur Jean François Séguier ou bien au Cercle des bibliophiles sur l'exercice de belles lettres des élèves du Collège des jésuites de 1746 : un document imprimé sur soie conservé au musée du Vieux Nîmes.

Il y a 21 ans, je déjeunais chez l'archiprêtre de la cathédrale d'Angoulême avec le professeur René Rémond. Il est temps que vous nous parliez maintenant de cet historien hors normes, membre de l'Académie française.

Monsieur et cher confrère, je vous cède la parole.

Remerciements de

Monsieur Jean-François DELMAS

Éloge de son prédécesseur

Monsieur René REMOND

Monsieur le Président,  
Madame le Secrétaire perpétuel,  
Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Au moment où vous m'admettez parmi vous, je suis impressionné par l'honneur qui m'échoit. Foyer de liberté et de probité intellectuelle, l'Académie de Nîmes compte parmi ces fondations savantes offrant à l'esprit le reflet d'une tradition et d'un idéal humanistes. Par son dynamisme, elle témoigne aussi du rayonnement de l'âme d'une Cité qui,

depuis l'antique *Colonia Nemausensis Augusta*, a toujours été un creuset fécond de civilisations. De notables illustrations ont contribué à la réputation de votre compagnie, lui conférant, par leurs travaux et leur envergure personnelle, prestige et notoriété au sein de la République des Lettres. Tout Nîmois a entendu parler de l'Académie de Nîmes avec respect ; je vous renouvelle donc, Mesdames et Messieurs les Académiciens et, particulièrement, mes marraines, Mesdames Kuntz, Lassalle et Leroy, l'expression très vive de ma gratitude pour la confiance que vous me témoignez en me recevant aujourd'hui. Mais vous percevrez aussi l'émotion qui m'étreint en pénétrant dans cette enceinte vénérable. Sensible à la marque d'estime que vous me témoignez, je redoute d'en être accablé. En effet, parmi tous les grands maîtres qui ont distingué vos rangs, celui dont vous avez souhaité que j'occupe la place — René Rémond<sup>1</sup> — est une figure d'historien, d'universitaire, d'intellectuel internationalement reconnu comme le meilleur connaisseur de la vie et des idées politiques dans la société française des deux derniers siècles.

Prononcer l'éloge d'une telle personnalité est une faveur redoutable. D'autres avant moi l'ont fait avec infiniment de talent, notamment, Mesdames Hélène Carrère d'Encausse<sup>2</sup> et Florence Delay<sup>3</sup>, Monseigneur Claude Dagens<sup>4</sup>. Chercher à égaler des orateurs aussi brillants serait vain. Mon propos

---

<sup>1</sup>. René Rémond a été élu, le 15 mai 2002, membre non résidant de l'Académie de Nîmes, en remplacement de Louis Leprince-Ringuet.

<sup>2</sup>. Hélène Carrère d'Encausse, *Réponse au discours de M. René Rémond dans la séance publique du jeudi 4 novembre 1999*, [http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours\\_reponses/carrere.html](http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reponses/carrere.html)

<sup>3</sup>. Florence Delay, *Hommage à M. René Rémond, dans la séance du jeudi 19 avril 2007*, [http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours\\_divers/delay\\_2007.html](http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_divers/delay_2007.html)

<sup>4</sup>. Mgr Claude Dagens, *Discours de réception à l'Académie française prononcé dans la séance publique du jeudi 14 mai 2009*, Paris : Palais de l'Institut, 2009.



esquissera, néanmoins, les grandes lignes de la carrière de René Rémond, plaçant en exergue ses aspects les plus significatifs ainsi que les qualités éminentes du professeur, de l'homme et du chrétien engagé qu'il fut. Je m'attarderai sur son apport à votre compagnie, rappelant la communication qu'il y a consacrée à Étienne Borne. Enfin, et pour me conformer à l'usage académique nîmois, vous voudrez bien accueillir avec bienveillance l'évocation de mes thèmes de recherche indissociablement liés à l'exercice de mon métier.

Né en Franche-Comté en 1918, René Rémond a été mobilisé au début de la Seconde guerre mondiale. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire, il obtint, en 1952, son doctorat ès lettres grâce à une thèse sur l'opinion publique française face aux États-Unis de 1815 à 1852. Après avoir été assistant à la Sorbonne, il devint à partir de 1956 maître de conférences, puis professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. En 1964, il occupa la première chaire française d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle à l'université de Nanterre. De 1971 à 1976, il exerça la présidence de cette université, vaste campus de 20 000 étudiants et point de départ des bouleversements de Mai 68. Alors que l'établissement souffrait d'une réputation controversée, il accepta cette mission difficile. Son sens du compromis comme son autorité naturelle lui permirent de remettre au travail les bataillons de contestataires et de faire de Nanterre une université reconnue. En ayant relevé un tel défi dans un contexte si particulier, il a sans doute aidé l'Université française à entrer dans une ère nouvelle, celle d'un enseignement désormais dispensé à des foules d'étudiants, issus de milieux diversifiés et confrontés à l'irruption de savoirs nouveaux<sup>5</sup>. Riche de cette expérience, il publia, en 1979, *La Règle et le consentement : gouverner une société*. Avec un sens poussé de l'expertise, l'auteur analyse

---

<sup>5</sup>. Claire Lesegretain, « L'historien catholique René Rémond est mort », *La Croix*, 15 avril 2007.

les réalités et les problèmes qu'il a rencontrés. Il apporte la réflexion d'un politologue sur les conditions de constitution et de gouvernement d'une collectivité ordonnée. Selon lui, l'université est une microsociété dont le fonctionnement répond aux mêmes exigences démocratiques que la société civile.

Pionnier et promoteur de l'étude de l'histoire contemporaine, René Rémond créa, en 1979, l'Institut d'histoire du temps présent dont il assura la présidence jusqu'en 1990. En 1981, il fut nommé président de la Fondation nationale des sciences politiques, fonction éminente où il a apporté son expérience de sagesse et d'équilibre. Parallèlement, il dirigea la *Revue historique* de 1973 à 1998. À travers ses nombreux travaux, il contribua à l'essor de l'histoire politique contemporaine et de l'histoire religieuse. Il intervint aussi fréquemment dans les médias, pour des commentaires d'événements politiques. Nombreux sont les téléspectateurs qui se souviennent de ses commentaires sur la 2<sup>e</sup> chaîne lors des soirées électorales. Il accomplit cette mission durant trente ans, apportant par sa clarté d'expression et ses jugements balancés (personne ne parvint jamais à deviner ce qu'il avait voté le jour même), un éclairage avisé sur l'actualité immédiate<sup>6</sup>. Il dégageait les enjeux de l'événement et révélait sa signification dans le long terme. Cette recherche de la vérité et de l'intelligibilité l'appela à siéger également dans plusieurs instances audiovisuelles. En 1989, le cardinal Decourtray eut recours à lui pour élucider les protections dont Paul Touvier avait pu bénéficier au sein de l'Église. Enfin, le 18 juin 1998, son œuvre lui valut d'être élu à l'Académie française, au fauteuil de François Furet.

---

<sup>6</sup>. Raphaël Spina, « René Rémond, au revoir », [http://www.elevs.ens.fr/aumonerie/seneve/numeros\\_en\\_ligne/paques07/seneve011.html](http://www.elevs.ens.fr/aumonerie/seneve/numeros_en_ligne/paques07/seneve011.html)

René Rémond est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages d'histoire politique, intellectuelle et religieuse de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Son livre le plus célèbre, *La droite en France de 1815 à nos jours*, est une référence pour les historiens et politiciens. C'est cette œuvre qui l'a révélé au grand public. Devenu un classique de l'histoire des idées politiques et lu par des générations d'étudiants, cet ouvrage propose une division de la droite française depuis la Révolution, en trois tendances constantes : la « légitimiste » contre-révolutionnaire, la libérale « orléaniste » et l'autoritaire « bonapartiste ». De ces catégories s'ensuivent les aléas multiples – populistes, pétainistes, gaullistes, conservateurs, néo-conservateurs, républicains, anti-républicains, démocrates, anti-démocrates, etc. – qui ont traversé et traversent encore notre histoire politique. L'originalité de sa démarche a consisté à croiser les apports réciproques des sciences sociales, de l'histoire politique et de la science politique. Elle témoigne aussi de l'importance de la compréhension des grands mouvements et des mentalités rémanentes pour analyser la politique « événementielle ». Cette approche a été résumée par Hélène Carrère d'Encausse lors de son discours de réception de René Rémond sous la Coupole : « Pour saisir la signification du présent, ne faut-il pas le restituer dans une longue durée où trouvent mieux à s'expliquer les faits et les comportements ? Ne faut-il pas en appeler aux traditions de pensée pour évaluer les mouvements d'opinion les plus récents, leurs progrès, leurs déclin, leurs fluctuations ? »

Tout autant que ses écrits, son activité d'enseignant et de directeur de recherches a contribué au rayonnement des idées de René Rémond. Cette longévité rend inestimable l'ampleur de son apport à plusieurs générations de disciples. Le sociologue Alain Touraine, les politologues Alain Lancelot et Jean-Luc Parodi, les historiens Maurice Agulhon, Jean-Pierre Azéma, Jean-Jacques Becker, François Bédarida, Serge

Berstein, Jean-Noël Jeanneney, Jacques Le Goff, Pierre Milza, Pascal Ory, Antoine Prost, Jean-Pierre Rioux et Michel Winock, les journalistes Alain Duhamel et Michèle Cotta, ont constitué peu à peu ce que l'un d'entre eux, Jean-François Sirinelli, a baptisé la « Rémondie »<sup>7</sup>. Nés entre la fin des années 1920 et le début des années 1950, tous ses étudiants ont bénéficié des nombreux postes ouverts dans l'université française après 1968 pour asseoir la légitimité de cette historiographie<sup>8</sup>.

Une vie heureuse et féconde où se mêlent destin personnel et travail intellectuel et professionnel, telle apparaît celle de René Rémond. Son nom est aussi attaché à celui d'un chrétien engagé. D'un premier ouvrage, *Lamennais et la démocratie* (1948), à un livre d'entretien, *Le Nouvel Anti-christianisme* (2005), en passant par ses études sur les forces religieuses, le catholicisme français, l'anti-cléricalisme, il affirma son attachement à un christianisme de raison, de dialogue et d'ouverture. Entré dans les années 1930 à la Jeunesse étudiante chrétienne, il en devint responsable de la branche universitaire puis, à la fin de la guerre, secrétaire général. Dès son origine, il fut l'un des soutiens du Centre catholique des intellectuels français. Véritable « pastorale de l'intelligence », ce mouvement se nourrit de l'apport de la philosophie personaliste développée par l'équipe de la revue *Esprit*, à l'instigation d'Emmanuel Mounier. Faire naître une civilisation en opposition à tous les totalitarismes politiques, idéologiques ou financiers, tel était l'objectif du personalisme qui n'était ni un système ni une doctrine. Cette nouvelle société devait « offrir à chacun la possibilité de faire l'unité entre sa vie de citoyen, de chrétien, de père de famille ». À cet

---

7. René Rémond : *un historien dans le siècle : hommages sous la direction de Marie-Odile Germain*, Paris : Fayard-Bibliothèque nationale de France, 2009, 117 p.

8. Thomas Wieder, « René Rémond », *Le Monde*, 17 avril 2007, p. 25.

égard, René Rémond tint à rendre hommage à Étienne Borne, lors d'une conférence à l'Académie de Nîmes. Héritier de la pensée de Mounier, ce philosophe était à ses yeux le représentant de l'une des périodes les plus créatives de l'histoire et de l'action des catholiques de France<sup>9</sup>. René Rémond partageait avec lui le sentiment qu'il n'y a pas une philosophie chrétienne. Comme dans bien d'autres domaines, l'un et l'autre étaient attachés à la pluralité des expressions de la foi, source de richesse. Cette recherche de la vérité ne pouvait, selon eux, que procéder par approximation. Ils avaient fait le pari que des convergences étaient possibles entre esprits de bonne foi. Ils étaient convaincus de la nécessité d'une présence des intellectuels laïcs assurant en toute indépendance une médiation entre l'Église et le monde de l'intelligence. Étienne Borne a formulé ainsi les orientations majeurs du catholicisme social et d'une démocratie d'inspiration chrétienne, associant à ce mouvement d'autres courants de pensée – du gaullisme au socialisme humaniste – dont il était moins proche.

À l'instar d'Étienne Borne, René Rémond était convaincu de la nécessité pour la Tradition chrétienne et l'Église de prendre leur place dans la société moderne et dans la République laïque. Il entendait démontrer que l'identité chrétienne et l'identité française sont effectivement compatibles, y compris dans le domaine politique et institutionnel. Au soir de sa vie, l'on perçoit bien son incompréhension face au discrédit et aux critiques, voire aux outrages dont est victime une foi catholique présentée sur le déclin. Lui qui plaçait en exergue la « généalogie chrétienne de la modernité », rappelant que la liberté de conscience et le concept de laïcité puisent leur source dans l'Évangile, s'interrogeait sur la violence de telles polémiques. Et dans le

---

<sup>9</sup>. René Rémond, « Étienne Borne : la passion de la vérité », *France-forum*, n° 287-288, juillet-septembre 1993, p. 3-4.

même temps, il prenait acte de l'indifférence et de l'ignorance religieuses de nos contemporains. En lisant les entretiens qu'il a consacrés à ce sujet<sup>10</sup>, on se demande parfois si René Rémond n'a pas été dupe de ses propres qualités. Très tôt, il avait fait le choix de l'exigence de la justice et il affirmait l'importance de prendre des décisions mûrement réfléchies. Au plus profond de sa conscience et avec le discernement propre au métier d'historien, il convoquait la mémoire française dans toute sa diversité et il recourait à elle pour comprendre son temps, sans jamais diaboliser ses adversaires. Force est de constater que l'honnêteté intellectuelle et la rigueur de raisonnement qu'il pratiquait pour lui-même avec autant de gravité et de vertu ne sont guère répandues dans un monde éclaté, en proie à tant de convulsions.

Né en 1964, j'ai été un témoin indirect des répercussions sociales et religieuses issues des événements de Mai 68 et des décisions du concile Vatican II, objets des préoccupations chères à René Rémond. L'expression au sein de ma famille d'opinions divergentes, les expériences universitaires et professionnelles que j'ai pu connaître m'ont incité à me défier de toutes formes d'idéologie. Avant même de lire et d'étudier les œuvres de celui dont j'occupe le fauteuil, je ne croyais guère, moi non plus, que les choix politiques dépendent des origines sociales et qu'ils se déterminent selon un processus exclusivement économique. Bien plus fortes m'ont toujours semblé les réalités intellectuelles, culturelles et religieuses. Cette intuition a orienté très jeune mes centres d'intérêt. Mais j'ai toujours répugné à aborder ces thèmes de manière abstraite ; ce qui m'a passionné, c'est d'en saisir le mouvement, la vitalité, l'incarnation. L'énigme que constitue la continuité à travers la durée m'a intrigué assez tôt : la transmission, la pérennité des systèmes de pensée, la diffusion

---

<sup>10</sup>. *Id.*, *Le christianisme en accusation : entretiens avec Marc Leboucher*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, 159 p.

des croyances. Comment se fait-il que persistent des schémas, des constructions intellectuelles, des institutions, grâce à des personnes qui disparaissent et se succèdent ? Et comment procède ce passage de relais ? De cette interrogation découle sans doute mon goût immodéré pour les sources de l'histoire, travers bien connu des chartistes !

Les activités humaines – quelles qu'elles soient – par les échanges, les partages d'intérêt, de références ou d'héritages qu'elles suscitent, composent les relations sociales ; elles donnent vie à des groupes échappant le plus souvent à tout découpage systématique. De tailles variables, ces groupes sont ancrés dans des contextes particuliers et peuvent se former autour d'une pratique professionnelle, technique ou scientifique, autour de l'enseignement d'un maître, à partir d'une origine ou d'une recherche communes. Ils se mettent en relation avec d'autres groupes. Ils contribuent alors à former des réseaux. Ce sont précisément l'organisation, la stabilité, l'évolution ou la recombinaison de ces groupes qui ont été au cœur de mes travaux. De mes mémoires de maîtrise et de DEA d'histoire sur les collections de peinture des financiers au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'ouvrage que j'ai consacré dernièrement à l'Inguimbertaine, en passant par ma thèse de l'École nationale des chartes sur les Bassompierre ou mon mastère de l'École supérieure de commerce de Paris intitulé *La stratégie se pense-t-elle sans mémoire*, j'ai tâché de démontrer comment ces groupes (qu'il s'agisse d'un milieu professionnel, d'une institution, d'une famille, d'une entreprise) par leurs configurations et leurs traditions se sont constitués en milieux distincts dans un environnement donné. J'ai cherché à souligner aussi comment ces mêmes groupes sont parvenus à générer les moyens de s'adapter aux événements et aux évolutions. L'énergie qu'ils ont déployée pour se composer, pour faire face à l'adversité, pour sauvegarder ou conquérir une position significative leur a permis de préserver leur identité propre en vue de la transmettre. Les contingences

révélées par ces sujets d'étude excluent toute explication réductrice et en particulier unique. Elles illustrent bien au contraire la capacité des hommes à prendre leur destin en main. Sur le plan de la méthode, j'en ai retiré une conviction : la réalité n'est ni singulière, ni duelle, mais plurielle. Et l'intelligence historique doit embrasser cette complexité pour y discerner ce qui demeure dans ce qui évolue inexorablement.

Cette complexité des approches, j'en fais quotidiennement l'expérience à Carpentras. En vertu d'un particularisme local unique aujourd'hui en France, j'exerce au sein d'une seule et même institution municipale à la fois les fonctions de conservateur de bibliothèque, de conservateur d'archives et de conservateur de musée. Si j'apprécie particulièrement ce poste, c'est précisément parce qu'il recouvre les aspects divers et imbriqués d'une seule et même réalité : l'accès au savoir sous toutes ses formes et sur tous les supports. D'une certaine manière, les missions qui me sont confiées correspondent à l'aboutissement de mes recherches. Lorsque l'on se sent peu à peu façonné par « les leçons de la vie », l'on finit par comprendre que, dans l'agitation destructive du monde, conserver, c'est créer. Aujourd'hui, une institution culturelle devrait être un forum plus qu'un temple. Ce qui est moins facile à réaliser qu'il y semble. Une bibliothèque ou un musée apparaît en dernière analyse comme indissociable de la civilisation actuelle ainsi que des concepts culturels et des œuvres littéraires et artistiques qu'elle a engendrés par le passé. Il n'est pas interdit d'imaginer cet établissement futur – ouvert sur l'extérieur, assorti d'ateliers de médiation, disposant de techniques d'animation sans être dominées par elles – autant comme un lieu de transmission que de communication. La civilisation vraie est un état d'équilibre très fragile et qu'il faut se garder de troubler quand il apparaît dans le monde. *Quieta non movere* : « il ne faut pas apporter le trouble où règne la quiétude ». Cette sentence rappelle que le respect de



l'équilibre doit être enseigné. Alors seulement on peut réaliser l'accord entre le tumulte du monde et la solitude de la recherche intérieure, atteindre l'équilibre entre les limites de l'homme et la poursuite de son idéal.

Vivement applaudi, M. Delmas reçoit ensuite les félicitations de ses consœurs et confrères salle Lordat.

L'après-midi se termine par le partage du verre de l'amitié dans le salon du premier étage.